

Bloc-notes

Michel Vaïs

Number 97 (4), 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26027ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vaïs, M. (2000). Bloc-notes. *Jeu*, (97), 179–182.



Prix Nobel chez Lansman

C'est avec un immense plaisir, doublé d'une fierté bien légitime, que l'éditeur belge Émile Lansman a annoncé l'attribution du prix Nobel de littérature à l'auteur franco-chinois Gao Xingjian. Rappelons que Lansman, en plus de distribuer *Jeu* en Europe, publie l'œuvre théâtrale de douzaines d'auteurs dramatiques francophones – dont plusieurs québécois. De Gao Xingjian, la maison de Carnières a publié *la Fuite* en 1992, *Au bord de la vie* en 1993, *le Somnambule* en 1995 et *Quatre Quatuors pour un week-end* en 1998. Ces quatre pièces ont été réunies en un volume en octobre 2000. Par ailleurs, les Éditions de l'Aube, en France, ont emboîté le pas en publiant deux romans importants et imposants de Gao Xingjian, ainsi que des recueils de nouvelles.

Selon les notes qu'a fournies Émile Lansman aux abonnés de Quéâtre (la liste de distribution par courriel, maintenant dirigée par Jean Gervais de l'UQÀM), le nouveau prix Nobel est non seulement romancier et dramaturge, mais aussi metteur en scène, critique littéraire et peintre. Né en 1940, il s'est rapidement imposé en Chine comme l'un des pionniers du théâtre et de la littérature d'avant-garde. En brisant en 1983, avec *Arrêt de bus*, plus de cinquante ans de conventions théâtrales, il est devenu l'une des principales cibles du Mouvement contre la Pollution Spirituelle qui visait à limiter l'influence occidentale. Cette pièce a été interdite après quelques représentations et l'auteur a connu à partir de là des moments difficiles.



Depuis 1988, il vit à Paris et poursuit son œuvre appréciée un peu partout dans le monde puisque ses pièces ont été produites en Suède, en Allemagne, aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en Yougoslavie, en Autriche, à Hong-Kong, à Taïwan, en Italie, en Pologne, en Australie, en Roumanie, au Japon, en Côte-d'Ivoire, au Bénin et, bien sûr, en France. Il a aujourd'hui obtenu la nationalité française. Ses talents de plasticien (encre de chine sur papier de riz, surtout en grands formats) sont très prisés dans le monde de la création graphique contemporaine. Il est régulièrement invité à exposer dans divers pays, et ses œuvres figurent dans des collections prestigieuses.

L'attribution du Nobel est particulièrement importante pour la petite maison Lansman, d'abord parce que cet honneur va à un homme remarquable et un ami, mais aussi parce qu'il s'agit d'une grande récompense indirecte pour la petite équipe carnérioise qui, depuis dix ans, s'est lancée

Gao Xingjian, Prix Nobel de littérature.

dans la folle entreprise d'éditer des auteurs de théâtre peu ou pas connus.

L'événement a suscité des commentaires nourris sur le courrier électronique de Quéâte, où l'on a appris qu'apparemment, l'œuvre de Gao Xingjian serait considérée officiellement en Chine comme une sorte de « théâtre expérimental » plutôt ennuyeux, combinant traditions orientale et occidentale. « C'est drôle, rétorque Lansman : personne n'en a entendu parler mais on sait qu'il est ennuyeux ! C'est sans doute pour le punir d'être ennuyeux qu'on l'a envoyé quelques années cultiver des patates à la campagne. Et qu'on a fait disparaître ses pièces si ennuyeuses... »

Prix de la critique

Le 17 octobre, l'Association québécoise des critiques de théâtre (AQCT) a annoncé les noms des lauréats des prix de la critique pour la saison 1999-2000. Pour Montréal, le prix est attribué *ex æquo* à *l'Odyssee* et au *Menteur*.

Selon l'AQCT, les deux metteurs en scène ont relevé un défi, celui de monter l'adaptation d'une épopée antique dans un cas, ou d'actualiser une comédie classique en vers, peu jouée, dans l'autre cas. Aussi ont-ils réussi à rejoindre un vaste public, en grande partie jeune. *L'Odyssee*, adaptation d'Alexis Martin et de Dominic Champagne, qui signe également la mise en scène, parvient à raconter une histoire fabuleuse avec des moyens spectaculaires qui permettent de rendre à la fois la grandeur et la simplicité du mythe. Ce spectacle, coproduit par le Théâtre du Nouveau Monde, le Théâtre Il va sans dire et le Théâtre français du Centre national des Arts, s'appuyant sur une scénographie et une mise en scène inventives, fusionnait efficacement théâtre, images et musique.

Le Menteur de Pierre Corneille, une coproduction du Théâtre Denise-Pelletier et du Théâtre français du Centre national des Arts, retrouvait dans la mise en scène ludique de Martin Faucher d'étonnants airs de jeunesse. Grâce à une interprétation enjouée et mordante, ce regard libre et audacieux sur les éternels jeux de séduction jetait un pont entre deux cultures et deux époques, notamment par un décor et des costumes ingénieusement hybrides.

L'autre finaliste, pour Montréal, était une production du Théâtre du Nouveau Monde, *Marie Stuart* de Dacia Maraini, mise en scène par Brigitte Haentjens.

À Québec, les membres de l'AQCT ont voté pour *À quelle heure on meurt ?*, un collage de textes de Réjean Ducharme par Martin Faucher, dans une mise en scène de Guy Alloucherie, une coproduction du Théâtre du Trident et de Hendrick van Der Zee, de France. Les deux autres finalistes étaient *les Troyennes*, une adaptation de Marie Cardinal, dans une mise en scène de Wajdi Mouawad, au Théâtre du Trident ; et *l'Hôtel des Horizons*, texte et mise en scène de Reynald Robinson, une production du Théâtre de la Bordée.

Au-delà des considérations spectaculaires, la section de Québec de l'AQCT tient à souligner le courage artistique qu'a eu le Trident en donnant carte blanche, en regard du texte comme de l'esthétique, à un artiste à la confluence de nombreuses formes d'expression. Guy Alloucherie y a répondu par l'audace et la maîtrise formelles, de même que par une grande fidélité au propos. Quadruplant Chateaugué et triplant Mille Milles, tablant sur l'idée des répétitions dans la répétition théâtrale, métaphore de l'incertitude des adolescents, il a composé des variations d'une bouleversante vérité sur leur désar-

roi, variations ludiques et parfaitement rythmées, colorées par les langages de la danse, des variétés, du clown et du cirque. Plus que tout, il a puisé le meilleur chez ses jeunes interprètes en les amenant à ce dépouillement et à cette humanité du jeu qui abolissent la frontière entre la scène et la vie.

Prix du Gouverneur général

Augmentés de 10 000 \$ à 15 000 \$, les prix littéraires du Gouverneur général figurent toujours parmi les plus prestigieux au Canada, en français et en anglais, à cause principalement du nombre de catégories et du sérieux avec lequel se déroule

tout le processus de sélection des finalistes et de choix des lauréats. Par ailleurs, avec l'augmentation significative annoncée cette année, la somme de 210 000 \$ allouée par le Conseil des Arts, qui subventionne et administre ces prix, est la plus importante accordée à des prix littéraires au Canada.

Cette année, dans la catégorie théâtre francophone, le prix est attribué à Wajdi Mouawad pour *Littoral*, publié aux Éditions Leméac/Actes Sud –

Papiers. Les autres finalistes étaient Geneviève Billette pour *Crime contre l'humanité*, Serge Boucher pour *24 Poses (portraits)*, Jasmine Dubé pour *l'Arche de Noémie*, Lise Vaillancourt pour *le Petit Dragon* suivi de *la Balade de Fannie et Carcassonne*. Le jury, composé de Carole Fréchette, Robert Marinier et Michel Vaïs, a estimé ce qui suit à propos de *Littoral* : « Dans la traversée magnifique d'une génération en quête d'identité se déploie une pièce haletante et d'un lyrisme envoû-

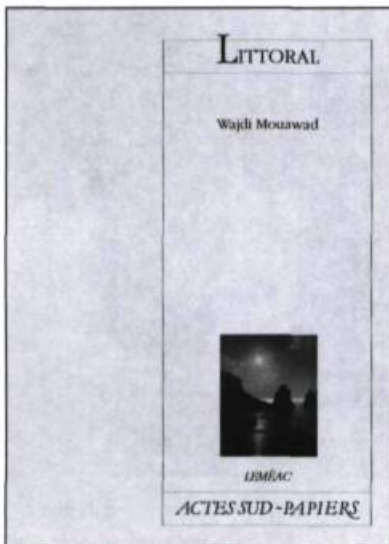
tant. Le souffle impressionnant de l'auteur nous fait voyager avec humour et poésie dans un monde imaginaire fertile, où le deuil du père est vécu comme un passage à l'âge adulte. »

Salle Jean-Louis-Millette

La petite salle du Théâtre de la Ville, à Longueuil, est devenue la salle Jean-Louis-Millette le 27 septembre dernier, jour de la première représentation de la saison 2000-2001. Décédé un an plus tôt, Millette était, selon le directeur artistique (théâtre) de la salle, Alain Grégoire, « connu, apprécié et respecté des spectateurs, ayant touché toutes les formes de théâtre, pour jeunes publics comme pour adultes ». Rappelons qu'à deux reprises ce brillant interprète a joué sur la scène qui porte aujourd'hui son nom : dans *les Feluettes* en 1990 et dans *En attendant Godot* en 1993. La salle Jean-Louis-Millette est la salle intime, à géométrie variable, du Théâtre de la Ville, qui exploite aussi la salle Pratt & Whitney. Dans l'esprit des responsables, la nouvelle désignation de la petite salle « vient mettre en lumière la mission première du Théâtre de la Ville : celle de faire découvrir et de donner le goût du théâtre ».

L'Arrière Scène change de nom

C'est en présentant sa toute dernière création, *Pacamambo* de Wajdi Mouawad, que l'Arrière Scène, installée depuis des lustres au Centre culturel de Belœil, a pris le 27 octobre le nouveau nom de Centre dramatique pour l'enfance et la jeunesse en Montérégie. Pourquoi cette nouvelle appellation ? « Pour poursuivre son travail de création et pour permettre la continuité de son travail assidu envers les jeunes ; pour accueillir d'autres compagnies d'ici et d'ailleurs afin d'offrir des spectacles de qualité au public de la Montérégie ; pour permettre aux jeunes de s'initier au théâtre



en s'impliquant dans la création d'une pièce originale avec la P'tite Troupe de l'Arrière Scène, pour poursuivre son travail de sensibilisation au théâtre et d'éducation artistique auprès des professionnels de l'enseignement et de leurs élèves, auprès de parents et de leurs enfants. » Voilà pour quoi.

Le NTE sur le NET

Vous vous demandez où trouver *tout* ce qu'il faut savoir sur le Nouveau Théâtre Expérimental ? Eh bien, sur Internet, naturellement. La très sérieuse commission du plan du NTE, composée de ses trois codirecteurs, a dévoilé le 2 octobre dernier sa toute nouvelle adresse électronique : <www.nte.qc.ca>.

Prix de l'ARTC

L'Association pour la Recherche théâtrale au Canada a publié début octobre le nom des lauréats de ses prix académiques pour l'année 2000. Le prix Jean Cléo Godin pour le meilleur article en français est accordé à Marie-Christine Lesage pour « Installations scéniques. Le cas du Théâtre UBU et du collectif Recto-Verse », publié dans *l'Annuaire théâtral*, n° 26. Par ailleurs, Denis Salter a remporté le prix Richard Plant pour son article « Hector Willoughby Charlesworth and the Nationalization of Cultural Authority, 1890-1945 », qui se trouve dans l'ouvrage *Establishing Our Boundaries. English-Canadian Theatre Criticism* dirigé par Anton Wagner et publié en 1999 par University of Toronto Press.



La « commission du plan »
(Jean-Pierre Ronfard, Marthe
Boulianne et Alexis Martin)
sur le carton annonçant :
« Le NTE est sur le NET ! »
Photo : Gilbert Duclos.